

Maisons-du-Bois



Maisons-du-Bois fait partie du pays saugot. Le territoire communal, en forme de croissant écorné à l'est, s'étend de part et d'autre du Doubs, dont le lit est à 791 mètres, et qui draine un val fortement dissymétrique, orienté N.E.-S.O. Le flanc S.E. de ce synclinal est vigoureusement redressé et atteint 1.023 mètres. Le flanc N.O. remonte au contraire en pente douce jusqu'à 1.015 mètres au bois des Joumets. Il se présente comme un plan incliné, faiblement déformé par des ondulations molles. C'est sur ce versant, rive gauche du Doubs, que se trouve Maisons-du-Bois, à 803 mètres d'altitude.

Le Doubs est le seul cours d'eau traversant la commune. Des pertes importantes l'affectent dans les dalles de calcaire portlandien. Après l'incendie de l'usine Pernod, qui les a révélées en 1901 et a montré que la Loue en est une résurgence, le professeur Fournier, en collaboration avec Martel et Maréchal, a réalisé en 1910 une expérience de coloration à la fluoresceïne. 100 kg de ce produit ont été déversés dans le lit du Doubs, à Maisons-du-Bois, en face des Granges de la Commune. La totalité de cette coloration est ressortie à la source de la Loue prouvant de façon indubitable que les pertes du Doubs alimentent en partie celle-ci.

Maisons groupées qui descendent jusqu'au Doubs et dispersion intercalaire avec fermes isolées caractérisent l'habitat.

Le village se prolonge au nord par un lotissement dont la réalisation a déterminé en 1974 une fusion avec la localité voisine de Lièvremont.

Voies de communication

Le territoire communal est traversé par le C.D. 437 qui longe le cours du Doubs de Pontarlier à Morteau. Le C.D. 251 relie Lièvremont à Maisons-du-Bois situé à 4 km au sud-ouest de Montbenoît, à 9 km au nord-est de Pontarlier et à 63 km au sud de Besançon. La voie ferrée Pontarlier-Gilley, dont le centenaire a été célébré en 1984, sert uniquement au trafic marchandises.

Cadastre

Premier cadastre établi en 1834. Territoire communal de 552 ha, dont 130 en forêt.

Hameaux et écarts

La Bugnette, Le Chazal, Loielongue, Les Sanglards, Chez Teveret.

Toponymie

Les Maisons du Bois (1348), La Maison du Bois (1383), La Maison du boys (1471).

Histoire

Situation administrative

Ancien Régime. — Subdélégation de Pontarlier. Révolution. — District de Pontarlier, canton de Montbenoît.

XIX^e-XX^e siècles. — Arrondissement de Pontarlier, canton de Montbenoît.

Situation judiciaire

Ancien Régime. — Présidial de Salins, bailliage de Pontarlier.

Lorsque Landri de Joux se dessaisit de quelques-uns de ses droits sur la vallée du Doubs en aval d'Arçon au profit du monastère de Montbenoît, la région est sans doute à peu près vide d'habitants. Les premiers noyaux de peuplement se dessinent dès le milieu du XII^e siècle, autour de l'abbaye, et du côté de Bugny et d'Arçon ; le hameau de Lièvremont apparaît, et aussi le toponyme de Sauget (Le Val del Saugey). La charte de 1228 définit les limites de la Terre de Montbenoît, de la « première combe d'Oie » à la source de « Chadgeslir » et au Mont d'Arc ; Henri de Joux y accorde aussi aux chanoines la possibilité de faire venir des immigrants pour assurer le peuplement de leur domaine.

C'est dans ce contexte géographique et historique que se situent les origines de Maisons-du-Bois dont le toponyme est lié au défrichement. Mais la première mention dans les textes est relativement tardive, au XIV^e siècle : 1348 (les « Maisons-du-Bois », mentionnées dans les archives de Neuchâtel) et 1383 (la « Maison du Bois », citée dans le cartulaire de Montbenoît).

Au XIV^e siècle, le village reste encore peu développé. Lorsque l'abbé Jacques Clerval réunit les représentants des 12 villages de la seigneurie pour la rédaction du coutumier (1459), Maisons-du-Bois n'envoie que 3 délégués ; et en 1486, lors de la montre d'armes imposée par le nouveau sire de Joux, Philippe de Hochberg, la communauté n'est recensée que pour 6 feux (soit quelque 30 à 40 habitants). Le peuplement s'accélère ensuite, puisque l'on dénombre 42 feux en 1614. Mais, de Morteau à Pontarlier, les « Suédois » provoquent incendies, pillages et destructions en 1639 ; cette guerre de Dix Ans restera comme l'un des souvenirs les plus terribles pour le Saugeais. En 1688, Maisons-du-Bois ne compte plus que 25 feux ; et 36 seulement au milieu du XVIII^e siècle.

Au cours de ce même XVIII^e siècle, un traité est conclu avec la communauté de Lièvremont concernant les limites territoriales des deux villages, ainsi qu'un accord sur les droits de parcours commun (1734).

Economie - Société

Démographie historique

(« Les Saugets »)

1475 : 6 feux. - 1614 : 42 feux. - 1688 : 25 feux, 140 hab. - 1753 : 36 feux. - 1790 : 242 hab. - 1826 : 250 hab. - 1851 : 296 hab. - 1901 : 315 hab. - 1926 : 262 hab. - 1982 : 198 hab.

Pertes subies au cours des dernières guerres :
1914-1918 : 13

1939-1945 : 0

Familles existant au XVIII^e siècle (arpentement de 1736)

Baverel, Braillard, Courlet, Cressier, Dornier, Labbé, Laithier, Leoutre, Marguet, Pourchet, Roussel, Vieille, Vuillemin.

Maisons-du-Bois apparaît d'abord comme un village agricole, mais avec un petit artisanat justifié par la présence du Doubs qui offre sa force motrice. La polyculture le caractérise sous l'Ancien Régime. L'enquête de 1773 nous apprend que les paysans, possédant 11 charrues, ont récolté 4.050 boisseaux d'avoine, 900 boisseaux d'orge, 480 boisseaux de froment et 600 livres de chanvre. Ils élèvent à la même époque 182 bovins (contre 180 en 1688), 48 chevaux (alors qu'il y en avait 56 au dénombrement de 1688) et 38 ovins. 3 tanneurs sont mentionnés en 1750, ainsi que deux martinets en 1757. Si l'on se réfère au cahier de doléances établi en 1789, les habitants sont loin d'être dans l'aisance. Près de la moitié de la population doit se louer comme journaliers agricoles chez les cultivateurs voisins. Les communaux ne sont pas suffisants pour nourrir les bêtes. Les habitants se plai-

gnent aussi amèrement des impôts qu'ils doivent à l'abbé de Montbenoît et au séminaire de Besançon qui a hérité d'une partie des revenus de l'abbaye, après sa sécularisation en 1773. Ils doivent encore des redevances au curé de Montbenoît, au vicaire de Lièvremon, et pourvoir à l'entretien d'un maître d'école ; toutes charges qu'ils jugent accablantes.

Au XIX^e siècle, l'artisanat se développe et occupe une bonne partie de la population active. Maisons-du-Bois est connu par ses deux fabriques de faux avec chacune 4 martinets. En 1828, la première appartient aux frères Nicod, consomme annuellement 5.600 kg de fer, 2.000 kg d'acier, 750 stères de bois et produit 7.500 faux. Sa production atteint 15.000 faux en 1852. La seconde plus modeste, a besoin de 900 kg de fer, 300 kg d'acier, 120 stères de bois et propose à la vente 1.200 faux en 1828, 7.000 en 1852. Il existe encore 2 moulins, 2 scieries, 2 forges et une tuilerie appartenant à la famille Dornier. Celle-ci produit, en 1858, 5.000 briques et 90.000 tuiles. L'essentiel de ces activités se concentre sur les rives du Doubs à l'Oye-Longe. Au milieu du siècle, les agriculteurs consacrent 60 ha aux céréales. Un peu d'absinthe est cultivé à l'époque où la « fée verte » faisait la fortune de Pontarlier. Il n'y a que 10 ha de prairies artificielles, mais les bois couvrent 60 ha. Ils élèvent en 1858 deux taureaux, 40 bœufs et 140 vaches qui fournissent leur lait à une fruitière ; temporairement, il a pu y en avoir deux (c'est le cas en 1841 et 1856). Dans le bulletin signalétique de 1879, l'instituteur se plaint à signaler que les habitants de cette commune sont « actifs, laborieux ; les femmes elles-mêmes se font remarquer par leur ardeur au travail ». D'où une relative aisance. Contrairement à son collègue de Lièvremon qui dénonce l'ivrognerie des habitants, il note que « les cabarets au nombre de trois ne sont presque pas fréquentés ».

Le XX^e siècle voit la disparition de cet artisanat. Il ne reste en 1984 qu'une scierie, un menuisier et trois maçons. Les terres cultivables, qui s'élevaient en 1909 à 85 ha, ont cédé la place aux herbages. Le nombre des exploitants agricoles s'élève à 6 et le lait est livré à la coopérative laitière de Bannans. Une partie de la population active travaille à Pontarlier et anime des migrations alternantes. Les habitants ont à leur disposition une boulangerie. Une entreprise de charcuterie-salaisons est en construction. Dans le cadre d'un regroupement pédagogique avec Lièvremon, Maisons-du-Bois a une classe enfantine et une école où les enfants suivent les leçons du cours préparatoire et du cours élémentaire.

Histoire religieuse

Situation ecclésiastique

Ancien Régime. — Doyenné de Varais, paroisse de Montbenoît.

XIX^e siècle. — Paroisse de Lièvremon.

Actuellement. — Zone pastorale du Haut-Doubs forestier, doyenné de Goux-Montbenoît, paroisse de Lièvremon.

Premier recteur d'école signalé en 1618.

La seigneurie ecclésiastique de Montbenoît ne forme qu'une seule paroisse : les habitants des 12 communautés doivent se rendre aux offices de l'église abbatiale (voir Montbenoît). Pourtant, à partir du XV^e siècle, les chanoines autorisent la création de quelques églises vicariales. Ainsi, une chapelle, puis une église sont installées à Lièvremon au XVII^e siècle (voir Lièvremon). Et les fidèles de Maisons-du-Bois peuvent se rendre au lieu du culte de ce village, plus proche que l'église de Montbenoît.

Différents traités et transactions régissent la participation financière des deux communautés aux frais du culte.